



La Résilience selon Dennis Meadows

Interview d'un des pères du rapport sur les limites de la croissance

Fabriquer de la glace à partir du soleil

Mieux conserver les produits de la pêche en Casamance

Ruptures

Le documentaire primé par le CEAS au Festival du Film Vert

Malgré les difficultés, l'amélioration des techniques de transformation des produits de la pêche permet aux femmes de Fass Boye au Sénégal de valoriser leur travail. (Photo : Pape Ndiaye)



Entrer en résilience

Il y a quelques mois, quelqu'un m'a partagé une interview du Dr. Dennis Meadows (page 3) et j'avoue que ces 56 minutes d'entretien, écoutées durant une séance de repassage (mes chemises uniquement, rassurez-vous) furent une véritable révélation. Depuis, je n'ai cessé d'en faire la promotion. Je l'ignorais, mais Dennis Meadows et son épouse ont initié le rapport intitulé «les limites à la croissance», reconnu comme l'un des documents scientifiques clés de l'histoire du mouvement écologiste. Aujourd'hui âgé de 81 ans, Dennis Meadows porte un regard sur le monde à la fois réaliste et inspirant. Laissez-moi partager avec vous les trois messages clefs qui m'accompagnent désormais :

D'abord, nous devons changer notre focus, passer de la notion de développement durable à celle de résilience. Il faut admettre que nous avons eu notre chance d'imaginer un développement durable à l'échelle planétaire mais que cette chance est passée. Je l'avoue, c'est un peu brutal mais cette reconnaissance me permet d'accepter les bouleversements majeurs qui sont en cours et de me focaliser sur la résilience des communautés et des écosystèmes face à ces défis. C'est cette résilience qui doit être désormais au cœur de nos préoccupations.

Deuxièmement, à titre individuel, nous pouvons œuvrer à l'échelle locale et devons accepter qu'à l'échelle globale, seules des mesures concertées, qui nous dépassent souvent, auront des effets. Pour moi, ce n'est pas abandonner mais c'est m'autoriser à penser à une échelle à laquelle je peux avoir un impact.

Enfin, nous devons entamer un changement intérieur radical, réapprendre le bonheur, désapprendre le mantra que les publicitaires et chantres du libéralisme à tout va ont voulu nous faire gober : non, le bonheur n'est pas dans la (sur)consommation. Chercher à faire ce qui est juste, pour nous-mêmes, pour ceux que l'on aime, pour nos proches comme pour les inconnus, respecter et admirer le Vivant, s'émerveiller devant une œuvre d'art ou une mélodie : c'est là que se cache le bonheur, pas au fond de notre porte-monnaie.



Je vous souhaite une bonne lecture !

Patrick Kohler
Co-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage mars 2043 : 2500 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Chézard-St-Martin, www.atelierlameule.ch

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner
climatiquement neutre

Dennis Meadows : penser résilience plutôt que durabilité



Il y a 50 ans, une équipe de chercheurs publiait le rapport mondialement connu « Les limites à la croissance », qui remettait en question, de manière scientifique, la possibilité d'une croissance illimitée. A la fin 2021, Dennis Meadows, qui dirigea cette étude avec son épouse Donnella, donnait une rare interview dans le cadre du podcast « Sismique ». Il y partage ses constats sur les crises écologiques actuelles et ses convictions pour en sortir : extraits.

Dennis Meadows: « Dans les années 1970, l'idée répandue un peu partout était que la population, l'économie, la qualité de vie et l'environnement continueraient indéfiniment de s'améliorer. Mais c'est impossible: la croissance ne peut pas continuer pour toujours dans un monde fini. J'ai réuni une équipe de 16 scientifiques au MIT (Massachusetts Institute of Technology) où j'enseignais, et nous avons travaillé environ un an et demi afin de comprendre quelques-unes des lois de bases qui régissent la croissance de la population et de la consommation matérielle.

Nous avons envisagé 13 scénarios pour la planète. Certains assez désirables, où la croissance physique se stabilise à des niveaux soutenables, où la population atteint une qualité de vie assez élevée et la pollution reste sous contrôle. Et d'autres où nous ne faisons rien, où la croissance continue jusqu'à dépasser les limites de la soutenabilité avant de retomber à nouveau. Ces derniers

étaient les plus spectaculaires et sont ceux que les médias ont évidemment repris pour caricaturer notre rapport. »

C'est pourtant ce dernier scénario que nous voyons se dérouler sous nos yeux, n'est-ce pas ?

« Nous n'avions pas prédit le changement climatique dans notre premier livre; nous l'avions mentionné, mais en 1972 ce n'était pas encore un gros problème. [Aujourd'hui], il y a une acceptation croissante du fait que nous pourrions avoir déclenché des forces totalement hors de contrôle et qu'il existe des limites à la quantité de gaz à effet de serre que nous pouvons rejeter dans l'atmosphère. Ces limites nous les avons malheureusement déjà dépassées.

Quelles solutions alors ?

« Je parlais récemment avec un ami qui me dit: « Nous devons sauver la planète! » J'ai répondu: « Non, nous n'avons pas à sauver la planète. La planète se sauvera elle-même! C'est ce qu'elle a toujours fait au cours des derniers 200 millions d'années et c'est ce qu'elle fera encore. Notre problème à nous, c'est d'essayer de sauver des éléments que nous considérons comme importants pour notre civilisation. »

« Nous ferions mieux, au lieu de rechercher la durabilité, de penser en termes de résilience: comment structurer un système, votre famille, votre maison, votre entreprise pour s'adapter aux chocs qui viennent. Parmi les futurs possibles, certains restent plus désirables que d'autres.

Les problèmes universels affectent tout le monde, mais il est possible de les résoudre localement. Le problème

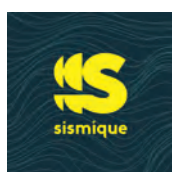
fondamental se situe au niveau de l'individu: aussi longtemps que l'individu assimilera la notion de progrès à un taux de transformation, ou comparera sa situation personnelle à celle du voisin (qui évidemment fait la même chose de son côté), aussi longtemps que nous aurons ce genre de système, il conduira à un effondrement, parce qu'il n'est tout simplement pas apte à parvenir à une stabilité, à arrêter la croissance.

La question cruciale est donc: comment nous changer nous-mêmes? Si nous parvenons à nous changer, notre système changera. Si nous ne changeons pas, nous pouvons changer le système autant qu'on veut, il donnera toujours les mêmes résultats. »

Extraits choisis et mis en forme par Patrick Kohler



Renforcer la résilience des populations côtières du Sénégal grâce à des campagnes de reboisement : une solution locale à des enjeux universels. (Photo : CEAS)



L'interview de Dennis Meadows est à retrouver en intégralité sur le site www.sismique.fr, crée par Julien Devaureix que nous remercions chaleureusement.

<https://www.sismique.fr/post/77-la-fin-de-la-croissance-dennis-meadows>

« Depuis l'incident, je n'ai pas baissé les bras et je continue à me battre »

Le 17 août dernier, des émeutes ont éclaté dans le village de pêcheurs de Fass Boye au Sénégal. La mort en mer de 70 jeunes partis tenter leur chance en Europe a engendré un mouvement de protestations inédit. Conséquence, des infrastructures, dont certaines mises en place par le CEAS, ont été détruites. Malgré leur déception, leurs utilisatrices ont à cœur de prouver que l'appui qu'elles ont reçu porte encore ses fruits.

Sa bonne humeur contagieuse nous a montré que rien n'est perdu tant que la connaissance nous permet d'avancer.

Comme nous l'explique Madame Mbodji, les formations reçues dans le cadre du projet mené avec le CEAS ont permis à son groupement de mieux s'organiser et de continuer à effectuer un travail de qualité. « Bien que nous ayons repris les activités à l'ancienne, nous continuons toujours à appliquer ce que l'on nous a

tion du matériel de transformation, la réponse de Maimouna Mbodji nous encourage à continuer à investir avant tout dans la formation et le renforcement des compétences. Comme elle le souligne, « notre motivation découle aussi de la formation effectuée où on nous avait appris une chose fondamentale : il faut avoir confiance en soi. Et c'est sur ça que je me suis basée pour me relever. Depuis l'incident, je n'ai pas baissé les bras, je continue à me battre et à mener mes activités, parce que je sais que si j'applique tout ce qu'on m'a appris, je peux aller loin dans ce métier. Même si le CEAS nous laissait, nous devrions être en mesure de voler de nos propres ailes. Je vais aller de l'avant parce que j'ai confiance en moi. Il n'y a pas de secret, seul le travail paye. »

Jennifer Marchand



Maimouna Mbodji continue d'appliquer les méthodes de travail qui ont fait sa renommée auprès de ses clients. (Photo : Pape Ndiaye)

Des jeunes qui rêvent d'un autre monde, ils sont des milliers au Sénégal. Mais, quand la commune de Fass Boye a vu sa relève partir l'été dernier et perdre la vie en mer, le choc était trop grand. De cette grande tristesse sont nées des émeutes qui ont notamment endommagé une unité de transformation de poissons construite en partenariat avec le CEAS. C'est avec désolation que nous avons découvert les vestiges d'un projet porteur pour le secteur de la pêche de la zone. Pourtant, même si les infrastructures sont aujourd'hui hors d'état, une grande leçon de résilience nous attendait sur place. Nous y avons en effet rencontré Maimouna Mbodji, transformatrice de produits halieutiques et membre de l'Union des femmes transformatrices de Fass Boye.

appris lors des formations. Comme vous pouvez le constater, avant de mettre les produits sur la table, je mets d'abord une moustiquaire propre et couvre aussi le produit. Je ne cours pas derrière les clients parce que je connais la qualité et la valeur de mes produits. Pas plus tard qu'avant hier j'ai vendu plus de 23 caisses de poissons séchés à une seule personne. C'est parce que j'ai bien transformé mes produits comme vous nous l'avez appris. »

L'expérience de Fass Boye met en lumière l'un des plus grands défis qui se pose au CEAS. Au-delà des apports matériels, quels impacts ont nos projets sur la capacité de résilience des populations et sur leur autonomie. Malgré la déception qu'a suscitée la destruc-

Conserver les produits frais grâce à une unité de fabrique de glace

Aux petites heures du matin, les pirogues accostent par dizaines sur l'île de Diogué, deuxième plus grand port de pêche de la Casamance au Sénégal. Il faut faire vite, car au-delà des conditions de travail difficiles et de la rareté des ressources, il faut pouvoir garantir la qualité du produit sans aucun moyen de conservation accessible sur l'île. Pour répondre à cette problématique, un projet de développement d'une unité de production de glace, alimentée par une source d'énergie solaire se profile.

Pour assurer la préservation des produits halieutiques, pêcheurs, intermédiaires et transformateurs doivent conserver poissons et autres produits issus de la mer dans de la glace. La demande de cette précieuse denrée s'élève à cinq tonnes par jour. Cependant, comme la majorité des

Atlantique, l'île de Diogué est un pôle pour le développement de la pêche, qui constitue le principal secteur d'emplois et de revenus pour les familles de la zone. Bien actif sur les îles de Casamance, le

Initiative des populations locales, un complexe multi-services composé d'une unité de production de glace, d'un dispositif de fourniture d'eau potable ainsi que d'une source d'alimentation en énergie



Pêcheurs et intermédiaires de l'île de Diogué doivent assurer la fraîcheur de leurs produits pour la vente. (Photo : Jennifer Marchand)



Les femmes du GIE Bock Khole achètent les poissons frais qu'elles sèchent et fument pour la revente. (Photo : Simon Pierre Cissé Lamine)

îles de Casamance, le village de Diogué ne possède ni eau potable, ni accès au réseau électrique. Il faut donc s'approvisionner à l'usine de production la plus proche qui se trouve à une dizaine de kilomètres à parcourir en pirogue.

Stratégiquement situé à l'embouchure entre le fleuve Casamance et l'océan

CEAS souhaite augmenter son soutien aux populations locales grâce à un projet dénommé Kasofo.

solaire devrait ainsi permettre la recharge de téléphones portables pour faciliter la communication et diminuer l'isolement des populations insulaires

A terme, la petite fabrique de glace profitera à une centaine de pêcheurs ainsi qu'aux 30 transformatrices de poissons de Diogué et des îles avoisinantes. Ils pourront s'approvisionner de façon autonome en glace pour assurer une meilleure conservation de leurs produits. Le projet KASOFOR vise ainsi une plus grande résilience des populations, en proposant des solutions directes et adaptées à la réalité du contexte. C'est d'autant plus important que, comme le souligne Sophie Diouf, transformatrice de produits halieutiques et vice-présidente du Groupement d'Intérêt Economique Bock Khole, « Malgré la rareté du poisson, la majeure partie des gens de l'île pratiquent la pêche ».



Appel aux dons

30 panneaux solaires de 325 watt-crêtes alimenteront l'unité de production de glace. Avec un don de 86.- frs, vous permettez par exemple de subventionner la moitié d'un panneau solaire.

Merci de tout cœur pour votre soutien ! Jennifer Marchand

Des bleus de travail pour une économie verte

Dynamiser l'entrepreneuriat vert dans la région de Tenkodogo, au Burkina Faso, tel était l'objectif du projet D-Ecoverte. Arrivé à son terme en 2023, ses effets se font encore sentir sur les micro-entreprises qui en ont bénéficié. Parmi elle, l'association Environnement Plus Santé. Sa Secrétaire générale fait le point sur l'appui dont elle a disposé.

L'équipe de tournage se prépare et suit la jeune femme et ses collègues lors de sa tournée. Masque sur le visage pour se protéger de la poussière et des mauvaises odeurs, elle explique entre deux client.es: «Nous avons 1010 abonné.e.s. Nous collectons à domicile, au marché et même à la gare routière. Nous amenons les déchets à des points de dépôt. Une

permis de payer le tricycle motorisé et du matériel de travail et de protection.»

Mme Pouya nous emmène ensuite constater le travail de son équipe. Autour d'un tamis géant posé sur pieds, chacun s'affaire pour séparer les déchets synthétiques des éléments organiques. «Avant, nous collections et déposions simple-



Sous l'impulsion de sa Secrétaire générale, l'association Environnement Plus Santé a bénéficié du programme d'incubation d'entreprises vertes D-Ecoverte. (photo : Positiv' Média)

Elle s'appelle Rasmata Pouya. Ce jour-là, elle accueille une équipe de tournage venue documenter le travail de son association. Foulard accordé à son bleu de travail, elle leur explique la mission de l'association Environnement Plus Santé dont elle est la Secrétaire générale.

«Nous travaillons dans la collecte des déchets. Notre association s'occupe également des arbres [réd.: reboisement et entretien]. Dans la semaine, nous sortons deux à trois fois collecter les déchets, cela dépend des quantités d'ordures. Après que nous les avons ramassés, c'est propre et les abonné.es sont satisfaits. A la fin du mois, ils nous paient ce qui a été convenu. Cela nous permet de financer le carburant de nos tricycles motorisés et le savon pour les membres.»

équipe commence alors à trier les sachets en plastique et le carton, puis le plastique qui est revendu. Un de nos clients dispose de machines pour les déchiqueter et les transformer en produits utilitaires.»

C'est la mairie qui a fait la promotion du projet D-Ecoverte du CEAS. Les entrepreneurs et entrepreneuses intéressés étaient invitées à présenter leur projet pour un soutien financier, logistique et organisationnel: une véritable initiative d'incubation d'entreprise en somme. L'association faisait partie des 42 jeunes pousses retenues. «Le projet nous a aidé financièrement, plus de 1.5 millions de CFA [2'100.- CHF environ], avec l'obligation pour l'association de mobiliser également ses propres moyens, environ 400'000 CFA [560.- CHF]. Cela nous a

ment les déchets quelque part. Durant le projet, on nous a montré que certains déchets pouvaient avoir de la valeur. On nous a aidé à les trier et les valoriser, en les transformant, par exemple, en composte. Notre travail préserve les gens des maladies. Cela protège aussi les animaux qui mangeaient les sachets plastiques. Quand ils mourraient, cela impactait nos revenus. Nous sommes seize à travailler ici, et à la fin du mois, je peux dire que personne ne manque de quoi subvenir à ses besoins.»

Patrick Kohler

Pour visionner la vidéo réalisée sur place, scannez le code QR

Ruptures, un coup de cœur au Festival du Film Vert

Le 2 mars dernier s'est ouvert le Festival du Film Vert. Jusqu'au 14 avril, une centaine de documentaires liés aux grands enjeux environnementaux y sont présentés en Suisse romande et en France voisine. Parmi eux, RUPTURES, lauréat du Prix Albert Schweitzer décerné par le CEAS. Réalisateur et protagoniste principal, Arthur Gosset s'est confié à nous.

Arthur Gosset, pouvez-vous vous présenter en deux mots ?

« Je suis réalisateur de documentaires sur les enjeux écologiques. J'ai 26 ans et je suis ingénieur de formation, mais ça, ce n'est pas très important... Je suis aussi co-fondateur de l'association Séisme, une association qui veut bousculer les trajectoires professionnelles pour permettre à un maximum de jeunes de s'engager pour un monde plus juste et soutenable. »

Ruptures, pour vous, c'est quoi ?

« C'est une lettre ouverte à mes parents, sur mes questionnements et sur ceux d'autres jeunes de ma génération vis-à-vis de la crise écologique. J'avais besoin de leur parler de ce que je vivais comme jeune diplômé, sur mes doutes et mes convictions. Tout ça, par le prisme d'autres jeunes qui m'ont permis d'entrer dans leur intimité, dans leurs combats. »



Et comment a-t-il été accueilli par vos parents ?

« Ils étaient dans la salle pour l'avant-première. J'avoue que cela n'a pas forcément créé en eux le déclic que j'attendais. J'entends par là qu'ils n'ont pas changé leur style de vie pour être plus en accord avec l'écologie. Ils m'ont tellement apporté alors que de mon côté, je n'arrive pas à les faire changer. Je l'accepte aujourd'hui mais j'aurais préféré faire évoluer leur pensée. En revanche, cela a changé leur vision sur mon parcours. Ils ont compris qu'on était nombreux, au moins 6 [rire..] à se questionner en profondeur. Ils m'ont davantage valorisé. Je suis très heureux qu'ils comprennent aujourd'hui mon combat. »

Peut-on dire que c'est un film dont le thème principal est la résilience ?

« La résilience, c'est un très beau terme. C'est le fait d'accepter beaucoup de choses, mais sans renoncer à ses com-

bats. Dans ce sens, le film traite en effet de la résilience mais aussi de la construction du monde d'après : ouvrir les voies vers un mode de vie plus juste, qui respecte le Vivant. Il nous dit aussi d'être résilient soi-même, dans les combats que chacun.e mène à son niveau : tout le contraire de la résignation ! »

Où puisez-vous votre énergie et votre espoir pour le futur ?

« Je ne me mets pas le poids du monde sur les épaules et j'essaie de faire ma part. Ce que je peux faire, à mon niveau, histoire de pouvoir me regarder dans le miroir, aujourd'hui et dans 50 ans. Et je m'entoure de personnes qui sont dans l'action, qui mettent leur énergie et leurs compétences au service du bien commun : Ils m'inspirent beaucoup. »

Propos recueillis par Patrick Kohler



Festival du Film Vert, du 2 mars au 14 avril, près de chez vous

Le Festival du Film Vert, c'est un festival décentralisé qui projette dans toute la Suisse romande et en France voisine une centaine de documentaires sur des thèmes liés à l'écologie au sens large. Depuis 2023, le CEAS y décerne le Prix Albert Schweitzer qui récompense un film qui présente les défis universels auxquels nous faisons face, tout en cherchant à être inspirant pour les générations présentes et futures.

Informations et programme complet : <https://www.festivaldufilmvert.ch/fr>

CECI N'EST PAS UNE MANGUE

AUJOURD'HUI

Le CEAS s'investit dans la lutte biologique contre la mouche du fruit
Il travaille pour une meilleure rémunération des cultivateurs.trices

C'est le symbole du travail du CEAS au Burkina Faso, avec ses avancées  et ses défis 



DÉVELOPPEMENT DE PETITE ENTREPRISES

-  Eclosion de nouveaux entrepreneurs dans l'agro-alimentaire
-  Mise à l'écart du marché international des plus petits acteurs

DÉVELOPPEMENT D'UN MARCHÉ BIO ET ÉQUITABLE

-  Meilleur respect des travailleuses et de la planète
-  Seule une partie de la production certifiée s'écoule à travers les filières bio et équitables



1 SÉCHAGE, RÉDUCTION DES PERTES POST-RÉCOLTES

-  Augmentation de la consommation locale
-  Déséquilibre entre marché d'exportation et marché local

2 DIMINUTION DE LA COUPE D'ARBRE

-  Protection des mangueaies
-  La déforestation reste un enjeu majeur dans le pays

3 40'000 EMPLOIS DIRECTS ET INDIRECTS (2022)

-  Développement de nouvelles compétences locales
-  90% des transformatrices sont des femmes
-  Travail saisonnier et précaire



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

Fruits séchés

Prix (CHF)	Quantité	Total
Mangues séchées BIO du Burkina Faso 100g	4.10	
Litchis séchés Madagascar 50g	4.00	
Bananes séchées Madagascar 50g	3.00	

Epices de Madagascar

Baies roses - 25g	7.20	
Cannelle en poudre - 45g	6.10	
Combava en poudre - 45g	7.90	
Curcuma en poudre - 45g	7.00	
Gingembre en poudre - 45g	7.70	
Moringa en poudre - 45g	13.00	
Poivre noir en grains - 50g	7.20	
Poivre sauvage en grains - 50g	8.80	

Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé

Balanites/dattier du désert	5.00	
Citronnelle	5.00	
Neem	5.00	
Henné et Miel	5.00	
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	
Savon boule au karité + panier	6.40	

Produits au karité du Burkina Faso

Baume à lèvres beurre de karité et cire d'abeilles nouveauté	9.00	
Beurre Karité Bio 150g	29.00	
Beurre Karité BIO - Amande 20g	7.90	
Beurre Karité BIO - Fleur de Tiaré 20g	7.90	
Huile Karité soin & massage - 100ml	24.50	
Gommage au sucre et karité - 240g	21.80	
Frais de livraison	9.00	9.00
TOTAL		



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36

BCN: IBAN CH82 0900 0000 2000 0888 7

Faites un don avec
TWINT !

-  Scannez le code QR avec l'app TWINT
-  Confirmez le montant et le don

